

Les cinq piliers du tabou de l'argent

PAR PIERRE ZAOUÏ

Corrupteur (pour le philosophe), insignifiant (pour le chrétien), aliénant (pour le marxiste), tu (par celui qui en possède beaucoup), excrémental (au regard de la psychanalyse)...

De multiples façons, l'argent est un tabou et le philosophe Pierre Zaoui en dresse un inventaire éclairant. Car le meilleur antidote au tabou est d'apprendre à en parler, pour le penser.





Pierre Zaoui

Maître de conférences en philosophie à Paris 7 et auteur, avec Laurence Duchêne, de *L'Abstraction matérielle, l'argent au-delà de la morale et de l'économie*, La Découverte, 2012, et, avec Romain Dutreix, de la BD *Le Libéralisme*, Le Lombard, 2018 (cf. notice critique p. 69).



« Argent : Cause de tout le mal. – Dire : *Auri sacra fames.* »

Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues.*

Il n'est pas très sûr que notre rapport avec l'argent, à la fois comme symbole de richesses et comme instrument économique (on dit alors monnaie), ait beaucoup changé depuis Flaubert : la voie de la bêtise et de la paresse consiste toujours à le rejeter comme le diable et à réduire son image à la seule « soif sacrée de l'or » – passion de l'avare, ruée vers l'or, Picsou au Klondike, mais aucun autre mot ni aucune image ou presque en dehors de ces frénésies déglinguées. La bêtise procède toujours par préjugés et tabous : elle « tonne contre », pour parler encore comme Flaubert, puis rend innommable tout ce qu'elle ne comprend pas (ou qu'elle comprend trop bien). L'intelligence au contraire consiste toujours à déconstruire les tabous pour en faire d'abord des problèmes et ensuite se livrer à leur critique, c'est-à-dire distinguer ce qui mérite en eux d'être légitimement condamné et ce qui doit au contraire être réévalué. Mais de quel tabou parle-t-on quand on parle du tabou de l'argent ? Quel est donc ce tabou à déconstruire ?

Parler de tabou n'est peut-être pas très heureux, non seulement car c'est un mot polynésien compliqué sur lequel on a pu dire beaucoup de sottises mais plus encore parce que dans les sociétés dites primitives la monnaie a essentiellement un rôle rituel et cérémoniel, donc très différent du nôtre – elle est là pour être montrée, parlée, donnée (lors des retrouvailles ou des actes sexuels), détruite (lors des fêtes et potlachs), mais pas du tout pour être thésaurisée ou pour servir de moyen d'échange et d'unité de compte. Entendons toutefois tabou en son sens aujourd'hui le plus simple et le plus courant : ce dont l'on ne doit pas parler, ce qui doit toujours être caché, même si l'on y pense sans arrêt sous le manteau. Plus précisément, on pourrait dire qu'aujourd'hui encore, au moins en France, le tabou de l'argent repose sur cinq piliers, ou provient de cinq sources en partie contradictoires, en partie complémentaires.

PILIER PHILOSOPHIQUE

On trouve d'abord un pilier philosophique qui remonte aux premiers penseurs grecs et qui est devenu aujourd'hui si commun qu'on le retrouve partout, des dîners en ville à la littérature pour enfants : l'argent est essentiellement corrupteur. Mais il faut comprendre pourquoi. Dans cette longue tradition qui va de Platon à Rousseau, l'argent apparaît comme l'un des trois faux biens, avec les honneurs et le plaisir sensuel, qui ne sont que l'illusion d'un vrai bien pour ceux qui les possèdent et un péril mortel pour ceux qui en sont possédés. Il faut donc tout particulièrement en protéger les enfants. C'est Platon qui l'exprime le plus clairement au livre V des Lois quand il critique les hommes qui cherchent à rendre leurs enfants les plus riches possible : « C'est un grand fonds d'aïdos, et non de l'or, qu'il faut laisser à ses enfants ». L'opposition entre or et aïdos est ici particulièrement signifiante car l'aïdos constitue, de Homère à Platon, une vertu essentielle, quoi qu'éminemment plastique, pour la vie morale et politique. Moralement, on peut traduire aïdos par courage, énergie, pudeur, modestie, vergogne, respect,

←

Ill. Serge Bloch.
in *La Croix*, 24 février 2018.
www.sergebloch.com

humanité, sentiment de sa dignité, honte de se mal conduire, bref c'est presque le sol de toute sensibilité morale. Politiquement, c'est l'une des deux vertus, avec la justice, que Zeus a données aux hommes pour parvenir à vivre ensemble. On comprend donc mieux en quoi l'argent est mauvais ou corrupteur, puisqu'il est l'exact inverse de l'aïdos : il ramollit, il pousse à penser à soi plutôt qu'à l'autre, il rend impudique et « ramenard », il est sans honte ou sans vergogne, et pire que tout il brise l'un des fondements de la politique ou de la vie en commun dans la Cité.

PILIER RELIGIEUX

Le second pilier du tabou de l'argent provient des Évangiles. Autant la Thora des Juifs comme le Coran des Musulmans considèrent presque toujours les richesses (essentiellement troupeaux et terres) de manière positive, comme des dons de Dieu – quoi qu'ils interdisent par ailleurs le prêt à intérêt ou obligent à la solidarité financière avec les plus pauvres – autant les Évangiles constituent une critique virulente et univoque de l'argent comme symbole de richesse et de pouvoir. On connaît tous les multiples apologues de Jésus sur la question : « On ne peut pas servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mammon [symbole des richesses matérielles] » ; « Il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche de rentrer au royaume des cieux » ; « C'est la maison de mon Père, n'en faites pas une maison de commerce » ; etc. Ce qui est toutefois intéressant ici c'est que l'argument n'est pas exactement le même que celui des philosophes : l'essentiel n'est pas que l'argent soit corrupteur, ou mauvais, ou aliénant, mais qu'il n'est en vérité absolument rien, en tout cas rien de ce qui relève du Royaume – il n'y a donc même pas à le dénoncer, il suffit de détourner le regard et de « rendre à César ce qui est à César ». Plus encore, il faut remarquer que si Jésus, au moins tel que nous le décrivent les Évangiles synoptiques, condamne univoquement l'amour de l'argent, il ne cesse d'en user comme langage ou matrice symbolique : dans les paraboles des talents et des mines, dans celle de l'ouvrier de la onzième heure, dans celle du mauvais riche, etc. Autrement dit, alors que Platon veut protéger les enfants de toute idée d'argent, Jésus procède presque à l'inverse : aux enfants et aux hommes-enfants il faut s'adresser essentiellement en termes d'argent, parce que c'est la première langue qu'ils comprennent, mais pour leur apprendre à mieux s'en déprendre en tant qu'objet de désir.

PILIER POLITIQUE

Le troisième pilier du tabou de l'argent est bien plus tardif, il s'inaugure dans la critique sociale ou « de gauche » de l'argent, particulièrement dans la tradition marxiste. L'argent aliène tout le monde, c'est-à-dire soumet chacun à ce qui n'est pas lui : le prolétaire est aliéné au travail, au salaire, à « l'homme aux écus » (le capitaliste), mais ce dernier est tout aussi aliéné car s'il n'investit pas perpétuellement son argent, s'il ne le transforme pas en capital (en argent faisant des petits), s'il n'exploite pas son prochain, il finira à son tour par tout perdre. Pire encore c'est un « Dieu-fétiche », c'est-à-dire un faux Dieu qui non seulement établit de fausses valeurs, rend tout



- Un matin de la semaine dernière, je me suis réveillé en me disant : "Tiens, je m'achèterais bien un Van Gogh !" Et puis finalement, j'ai acheté un footballeur.

↳
Dessin de Voutch, in
Les Joies du monde moderne,
Le Cherche-midi éditeur, 2011
(La bibliothèque du dessinateur).

abstrait et « réifie » les hommes, les réduit au rang de marchandises, mais plus encore qui rend le monde « ensorcelé » ou sens dessus dessous, faisant passer des rapports entre des hommes pour des rapports entre des choses. L'argent n'est donc pas la cause de tout mal (la vraie cause c'est la division de la société entre ceux qui détiennent les moyens de production et ceux qui n'ont pour vivre que leur force de travail), mais ce qui la dissimule. En ce sens, l'argent ne vaut rien et s'intéresser à l'argent rend non seulement mauvais, exploiteur, mais, bien pire encore, il rend idiot : il empêche de comprendre notre monde moderne, il voile la vérité des rapports sociaux.

PILIER SOCIAL

Le quatrième pilier du tabou de l'argent est symétrique du précédent. Car il y a autant un tabou de l'argent aristocratique et « de droite » qu'un tabou de l'argent « de gauche ». Celui-ci remonte sans doute à l'Antiquité mais commence à prendre tout son sens de l'âge classique (qu'on pense à *L'Avare* de Molière) quand se développent les règles de la bienséance et de la civilité jusqu'à l'âge romantique et son dédain des biens matériels (« Oh, argent que j'ai tant méprisé » s'écriait Chateaubriand) : seuls les pauvres et les rustres, les âmes vulgaires et mal nées parlent d'argent et s'intéressent à l'argent. En un sens ce tabou peut être lu comme une forme de résistance de l'aristocratie face à la montée de la bourgeoisie, puis de la bourgeoisie traditionnelle face aux parvenus et aux nouveaux riches. En un autre sens, c'est seulement là un privilège de l'argent lui-même. Comme le remarque très justement Georg Simmel dans sa *Philosophie de l'argent* : « Celui qui possède de l'argent au-delà d'une certaine quantité donnée en retire l'avantage supplémentaire de



↑
 Pierre Zaoui, ill. Romain Dutreix:
 Le Libéralisme, Le Lombard, 2018.
 (La Petite bédéthèque des savoirs).

pouvoir le mépriser». Dans tous les cas, il est certain qu'il s'agit du pilier le plus solide du tabou de l'argent en tant que tabou, puisque l'essentiel n'est plus de critiquer l'argent en idée mais de se garder d'en parler en société.

PILIER PSYCHOLOGIQUE

Enfin on peut trouver un cinquième pilier dans les profondeurs de la psyché humaine. C'est ce que remarque Freud, notamment dans son article «Caractère et érotisme anal», quand il voit une forte «identification entre l'or et l'excrément», ou entre l'argent et la merde, notamment chez les névrosés obsessionnels : l'un comme l'autre sont des systèmes de flux/coupure et l'attachement à l'argent ou l'avarice peut être lu psychanalytiquement comme une fixation au stade sadique-anal. Si l'on souhaite donc, au nom des exigences de la civilisation, qui sont d'abord des exigences d'ordre et de propreté, ne pas faire de nos enfants des petits sadiques-anaux, il vaut mieux se garder de parler d'argent en société et pendant les premiers âges de la vie – ce serait un peu comme déféquer en public.

Peut-on trouver d'autres piliers ou d'autres sources à notre répulsion à parler d'argent en société? Sans doute. De même qu'il va de soi que ces sources ne sont pas totalement étanches les unes aux autres, et produisent un fleuve tonitruant quand elles en viennent à se mêler et à se confondre. Ainsi chez Léon Bloy qui, mêlant critique philosophique, critique évangélique, critique d'extrême droite et critique d'extrême gauche, atteint sans doute un sommet en considérant l'argent comme «le sang des pauvres» et «le sang du Christ». Mais dire cela, c'est encore penser, ce n'est pas éteindre le langage. Le vrai tabou de l'argent repose encore une fois sur la pétrification et presque le déni de ses propres sources.

C'est pourquoi il est si important de ne pas y céder, de regarder ce qu'il y a dessous et de savoir parler argent. En pratique, il s'agit toutefois d'être prudent. Car parallèlement à ce tabou de l'argent se développe depuis le XVIII^e siècle et la naissance du capitalisme un courant de pensée, qu'on peut appeler grossièrement libéralisme, qui tend à réhabiliter l'argent comme passion calme, comme facteur de paix, comme puissance d'individualisation, comme forme de liberté. Ce n'est pas là une pensée complètement absurde mais, pétrifiée à son tour en simple licence sur l'argent et les jouissances indéfinies qu'il promet, elle peut devenir la pensée la plus corruptrice et la plus destructrice de toute pédagogie et de toute politique. S'il est donc important, et dès le plus jeune âge, de lever le tabou de l'argent, il l'est plus encore de se souvenir que ce tabou repose sur des critiques verbalisées, argumentées, parfois convaincantes, et non seulement sur un désir refoulé d'argent qu'il suffirait de libérer pour permettre à chacun d'être heureux. En particulier, et plus concrètement, pour ce qui en est de l'éducation des enfants, on éprouvera toujours plus de sympathie pour les parents qui offrent à leurs petits des livres parlant d'argent et le problématisant que pour ceux qui se contentent de les faire jouer au Monopoly et de leur donner de l'argent de poche. Lever le tabou de l'argent, c'est le parler pour tenter de le penser, non simplement en jouer et en user. ●